

BEAUX LIVRES

Le Grand Nord et l'hiver menacés

Page F 6



ESSAI

La gauche selon Pierre Dubuc

Page F 7

LE DEVOIR

LE B E A U X
L I V R E S



De l'autre côté du miroir



ILLUSTRATIONS: ROLAND SABATIER

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Le Français Pierre Dubois est un elficologue, rare membre actif d'une distinguée confrérie qui compte une poignée d'adeptes passionnés. Un jour, il a inventé ce terme, presque par boutade, sans prévoir qu'il ferait école. Précisons qu'on nomme désormais elficologue un ethnologue spécialisé dans l'étude des elfes, fées, lutins et autres créatures du Milieu qui pullulent dans l'alter monde, comme les admirateurs du *Seigneur des anneaux* et d'*Harry Potter* l'avaient déjà compris.

Pierre Dubois croit bien entendu en l'existence de cette faune ailée ou cornue. Il en témoigne à pleine prose et sur tous les tons avec un humour teinté de poésie. Entre grimoires et superstitions, les pâles silhouettes des elfes et des fées hantaient déjà les folklores nationaux. De fait, chaque pays possède sa faune mythologique issue des zones parallèles, esprits élémentaires enfantés par les eaux, l'air, le vent ou la terre, qui changent de langue et d'aspect en traversant les frontières, portant sur leurs épaules les peurs, les rêves, les aspirations des humains qui les côtoient ou les inventent à leur gré. Restait à suivre pas à pas leurs traces menues.

Superstitieux ou voyant, Robert Louis Stevenson prétendait faire appel à des brownies, sortes de lutins domestiques écossais en froc brun, pour écrire ses livres. Jamais, jurait-il, il n'aurait pu enfanter le terrifiant *Docteur Jekyll et Mister Hyde* sans leur concours. Il faut dire que les créatures surnaturelles semblent avoir élu la brumeuse Grande-Bretagne comme leur terrain de jeu préféré.

On devait déjà notamment à Pierre Dubois *La Grande Encyclopédie des lutins*, parue en 1992, puis, en 1996, celle des fées, tous deux d'imposants succès de librairie en France (70 000 exemplaires vendus en moyenne), illustrés à l'ancienne par Claudine et Roland Sabatier, avec force enluminures et mise en pages d'ornementation baroque, qui prétaient apparence à ce petit monde fuyant.

Voici que Dubois et ses dessinateurs attirés récidivent avec *La Grande Encyclopédie des elfes*. Et si vous avez peine à distinguer un elfe d'une fée ou d'un lutin, c'est faute de fréquenter des elficologues ou de vous être plongés dans l'univers des contes et des légendes qui leur sont partout consacrés.

«Les elfes ne sont ni des lutins ni des fées, mais, comme eux, ils remontent au plus lointain des âges, bien avant l'arrivée des hommes et des dieux», écrit Pierre Dubois dans *La Grande Encyclopédie des elfes*.

«Fruits de la lumière tout autant que des ténèbres, ils sont assurément l'espèce la plus complexe, la plus farouche, la plus extravagante et surtout la plus fuyante du monde féérique.»

Cet ouvrage, nourri d'une abondante biographie qui puise à tous les recueils de légendes possibles mais aussi aux écrits de George Sand comme de Lewis Carroll, de Kipling comme de Shakespeare, entend donc faire un catalogue illustré des elfes recensés à ce jour, selon leur apparence, leur habitat d'origine, leurs mœurs, etc. Vaste programme, comme on s'en doute.

Certains elfes seraient plutôt gentils, d'autres, carrément meurtriers

«A ceux-là qui s'interrogent sur l'origine des Alfs, des Elfes, des "Autres aux oreilles pointues", il serait plus sage de répondre: on se sait pas grand-chose — à vrai dire, on ne sait presque rien — et d'ajouter comme le coucou: allez y voir vous-même... c'est par là!», répond Pierre Dubois, achevant de poser un voile de mystère sur ces créatures de l'ombre.

Quand même, il éclaire quelque peu la lanterne des curieux à travers ce docte ouvrage. Si le lecteur connaissait déjà peu ou prou l'existence des sylphes, des trolls et des feux follets, il a sans doute beaucoup à découvrir du côté des siths écossais, des nats birmanes ou des anhangas brésiliens.

Et aussi du sluagh, par exemple. D'où sort cette étonnante créature? Esprit aérien du crépuscule, ni bon ni méchant, le sluagh est une sorte de passeur qui conduit les mortels jusqu'au royaume des fées et vit dans les cieux de l'Écosse, des îles Shetland, des Hébrides et de l'Irlande. On l'a déjà dit, la Grande-Bretagne demeure la mère patrie des elfes, mais ces esprits fréquentent également le Japon, la France, l'Espagne, la Scandinavie, comme les deux Amériques et l'Australie, disséminés sur la planète entière.

Le nord du Québec n'est pas laissé pour compte puisqu'il possède son wendigo, géant velu et hideux qui hante les bois pour mieux dévorer au passage quelque trappeur égaré. Son nom, issu de la langue algonquienne, signifie à la fois esprit du démon et cannibale. Selon Dubois, ce monstre constitue un appel à l'abîme, à la sauvagerie, et peut contaminer tout un village, toute une compagnie. Alors, gare!

Certains elfes seraient plutôt gentils, d'autres, carrément meurtriers. L'auteur a divisé son encyclopédie en quatre chapitres, selon les heures du jour où ces esprits sévissent: «Au clair-obscur des aubes», «Les neiges lumineuses», «Vers le déclin du jour» et «Parmi les ténèbres». Dans cette dernière section se retrouvent les créatures les plus repoussantes du lot, comme le h'awouahoua du Sud-Est algérien, dont l'aspect est composé,

VOIR PAGE F 2: ELFES



F
FIDES

HERMÉTIC MAISON - ÉDITIONS MAISON
Le tour du monde en chansons

Le tour du monde en chansons

Le nouveau **MAJOR** est arrivé!

CD inclus

QUÉBEC • CANADA • ÉTATS-UNIS • MEXIQUE • ANTILLES

112 PAGES • 29,95 \$ avec CD

• BEAUX LIVRES •

ELFES

SUITE DE LA PAGE F 1

nous dit-on, de ce qui effraie le plus les enfants: un mélange d'ogre, d'araignée, de crabe, de scorpion, de serpent et de cochon, croque-mitaine amateur de chair fraîche à la férocité sans nom.

Ceux qui voudraient en connaître plus long sur ces elfiques questions peuvent également consulter *L'Encyclopédie du fantastique et de l'étrange - Fées et dragons*, sur des textes de Béatrice Bottet et dont les illustrations sont, il est vrai, beaucoup moins spectaculaires que celles de Claudine et Roland Sabatier dans le livre de Dubois. Mais l'ouvrage y vulgarise davantage le monde du Petit Peuple et s'adresse d'ailleurs surtout aux enfants.

Sa description des elfes se rapproche de celle que nous renvoie Tolkien: «Ils ressemblent à de beaux jeunes gens humains, à ceci

près que la "matière" dont ils sont faits possède quelque chose de diaphane et de lumineux, à quoi s'ajoute une impression générale de légèreté.»

Pierre Dubois, grand rêveur devant l'éternel, y allait en entrevue d'une mise en garde: «Si nous n'écoutons pas les elfes, ils s'en iront définitivement, et nous y perdrons beaucoup.» Terrible perspective à méditer au coin du feu, en cherchant de petits êtres bizarres parmi les tisons.

LA GRANDE ENCYCLOPÉDIE DES ELFES

Pierre Dubois
Illustrations de Claudine et Roland Sabatier
Hoëbeke éditeur
Paris, 2003, 183 pages

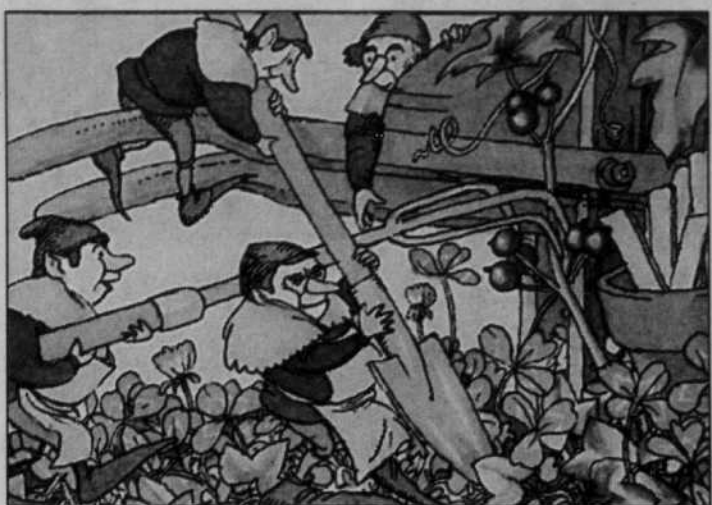


ILLUSTRATION CLAUDINE & ROLAND SABATIER

Les petits Mannequins représentent le type le plus commun des elfes élémentaires.

ENCYCLOPÉDIE DU FANTASTIQUE ET DE L'ÉTRANGE

TOME 1: FÉES ET DRAGONS
Béatrice Bottet

Illustrations de Christine Adam, Vincent Dutrait et Jean-Marie Michaud Casterman Paris, 2003 95 pages

La morale, le père Noël et Pascal Bruckner

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Après *Le Nouveau Rapport amoureux* et surtout le très populaire *Lune de fiel*, adapté au grand écran par Polanski, Pascal Bruckner revient dans un genre où personne ne l'attendait: un petit conte moral dont la vedette n'est nul autre que le père Noël. Surprenant, cet engouement de Bruckner pour le vieux Santa? Peut-être, mais force est de constater que le résultat est on ne peut plus brucknérien, dans le ton, dans la forme autant que dans l'écriture.

Ceux qui ont cessé de croire au père Noël — ce qui était le cas de la fille de l'auteur, pour qui il a écrit cette historiette... du moins, c'est ce qu'il a affirmé à Michel Field il y a quelques semaines — et qui le regrettent un peu devraient se régaler de cette sympathique farce. Alors donc, c'est l'histoire du père Noël au seuil de son 500^e anniversaire qui déprime un petit coup et perd foi en sa mission. Il est grognon, bedonnant, pas très propre de sa personne et surtout il commence à détester franchement les enfants, voire l'humanité entière qui ne semble plus croire en lui. Comme si c'était possible...

Sa dernière tournée des chaumières a été désastreuse et s'est terminée dans un poste de police où le père Noël, en état d'ébriété avancé, a dû cuver son vin un petit coup avant de repartir en direction du pôle Nord. Là, amer et dégoûté, il a

commis l'impensable: envoyer sa lettre de démission à l'ONU! Prenant la chose on ne peut plus au sérieux, l'ONU décide de prendre les grands moyens et d'envoyer deux de ses agents à la rescousse afin de requinquer le vieux barbu et assurer la prochaine distribution de cadeaux. D'une main de fer, les deux conseillers très spéciaux — deux *golden boys* tout ce qu'il y a de plus capitaliste américain enragé! — remodeleront le Santa de pied en cap à coup de *body building*, de leçons de marketing et d'image de marque jusqu'à ce que le vieux les double au fil et leur fasse faire un *burnout*!

L'historiette, bien que peu orthodoxe — Bruckner mêle à qui mieux mieux Santa Claus, Saint-Nicolas et Saint-Basile —, est néanmoins loufoque, drôlatique, voire jubilatoire par moments. À la fin, on en vient à regretter le vieux dépressif alcoololo du début qui était nettement plus sympa que cette chose shootée au speed de la performance à tout prix et du *selfmerchandising* à l'excès. Un petit conte moral, disions-nous? Oui, c'est tout à fait ça! Le texte de Bruckner est joyeusement accompagné de dessins de Hervé Di Rosa.

AU SECOURS, LE PÈRE NOËL REVIENT!

Pascal Bruckner
Dessins de Hervé Di Rosa
Le Seuil
Paris, 2003, 120 pages

ART

Les mots au fond de l'image

ISABELLE PORTER

Au départ, vous avez ces superbes photographies d'Angela Grauerholz représentant des maisons vides, des fenêtres ouvertes, des escaliers qui ne finissent jamais. C'est alors que se pointe Andrée A. Michaud avec sa prose haletante, tirant des mots dans le silence sans pour autant briser l'impression étrange du départ. À l'ouvrage on a donné le nom de *Projections...*

Spécialisée en photographie actuelle, la maison d'édition J'ai Vu dit «chercher à encourager la réflexion et les discours sur la photographie». Créée en 1999 par l'équipe de la galerie Vu au centre d'art Médiuse de Québec, J'ai Vu s'est déjà penchée sur les rapports entre photographie et médecine ou encore sur le thème des paysages industriels. La prochaine publication portera quant à elle sur l'autoportait. Avec *Projections*, le commentaire de l'écrivain sur les images permet de réfléchir à la force d'évocation de la photographie sans sombrer dans des réflexions hermétiques de spécialistes. Cet effort mérite d'être salué.

Il faut aussi mentionner la beauté de ce «beau livre» et la grande cohérence qui s'en dégage. Les univers de Grauerholz et de Michaud ont beaucoup en commun. Dans les images mélancoliques de l'une, on retrouve la nostalgie évoquée dans les textes de l'autre. Les

photographies de l'artiste montréalaise dépeignent des lieux où le temps semble suspendu. De ces intérieurs de maisons vides et de ces paysages flous ressort une certaine tension qui n'est pas sans rappeler celle qu'on ressent tout au long du roman *Le Ravissement* d'Andrée A. Michaud.

Mais curieusement, cette dernière a choisi de s'en remettre au cinéma pour interpréter les images de Grauerholz. Ici, elle voit une scène de *Vertigo* d'Hitchcock; là, les comédiens de *Mort à Venise*. Certes, Andrée A. Michaud tire de très beaux textes de ses inspirations du 7^e art, mais cela éclaire peu la photographie. Chaque référence commune à un film fixe l'identité de la photo au lieu d'ouvrir des zones de création nouvelles. Dans cet escalier profond qui aurait pu déboucher sur mille histoires, on ne voit plus que James Stewart et ses vertiges et c'est dommage en ce qui a trait à la recherche. Ce qui n'empêchera pas les lecteurs de photographies de parcourir ce bel ouvrage avec grand plaisir, quitte à y trouver une invitation à revoir les grands classiques du 7^e art pour y chercher une part de ces projections...

PROJECTIONS

Textes d'Andrée A. Michaud
Photographies d'Angela Grauerholz
Éditions J'ai Vu
Québec, 2003, 63 pages

À qui va l'argent des livres?

LE DEVOIR

Le président de l'ANEL, Denis Vaugois, a tenu à donner quelques précisions relativement à l'industrie du livre, à la suite d'un reportage diffusé à *Enjeux* sur le métier d'écrivain, qui avançait notamment que 33 % du prix payé pour un livre revenait à l'éditeur.

«Il est faux de dire que 33 % revient à l'éditeur», écrit Vaugois dans une lettre publique. Selon lui, lors d'un premier tirage, «il reste 0 % à l'éditeur. Il doit tout vendre pour payer ses factures, à défaut de quoi il doit puiser dans les profits d'un titre bon vendeur qui a dépassé l'étape du premier tirage. Voilà pourquoi l'édition est subventionnée.»

M. Vaugois, qui dirige les Édi-

tions du Septentrion, a voulu corriger une certaine image selon laquelle c'est l'éditeur qui fait de l'argent avec les livres. L'ANEL se prépare d'ailleurs, dit-il, à rendre public un profil de l'éditeur. Selon lui, au Québec, les bons éditeurs comme les bons auteurs ont des succès d'estime plutôt que commerciaux.

M. Vaugois a tenu à préciser que le libraire n'est pas non plus le grand gagnant de la chaîne du livre. «Dans le meilleur des cas, dit-il, un libraire peut espérer un rendement de 3 %. Habituellement, il arrive à 0 % après s'être payé un petit salaire». Quant aux employés des librairies, si l'on se fie à la convention collective qui vient d'être signée chez Renaud-Bray, leur salaire ne dépasse pas 9 \$ l'heure.

Librairie Renaud-Bray
VOX POPULI, VOX DEI
Palmarès des ventes
10 au 16 décembre 2003

1	Jeunesse	HARRY POTTER ET L'ORDRE DU PHÉnix	J. K. ROWLING	Gallimard	3
2	Roman Qc	LES FILLES DE CALEB, t. 3 - L'abandon de la mésange	A. COUSTURE	Libre Expression	6
3	Roman Qc	L'HISTOIRE DE PI	Y. MARTEL	XYZ éd.	18
4	Biographie Qc	J'AI SERRÉ LA MAIN DU DIABLE	R. DALLAIRE	Libre Expression	8
5	Essais Qc	CHRONIQUES DU DIMANCHE	S. LAPORTE	La Presse	4
6	Humour Qc	L'ANNÉE CHAPLEAU 2003	S. CHAPLEAU	Boréal	6
7	Cuisine Qc	LA SÉLECTION CHARTIER 2004	F. CHARTIER	La Presse	7
8	Biographie	JFK, LE DERNIER TÉMOIN	ESTES / REYMOND	Flammarion	7
9	Biographie	LE TEMPS DES AVANTS	C. AZNAVOUR	Flammarion Qc	9
10	Psychologie	GUÉRIR	SERVA-SCHREIBER	Robert Laffont	6
11	Cuisine Qc	LE GUIDE DU VIN 2004	M. PHANEUF	L'Homme	7
12	Sport Qc	LA GLORIEUSE HISTOIRE DES CANADIENS	NORMAND/BRUNEAU	L'Homme	6
13	B.D.	ASTÉRIX ET LA RETRÈVE GAULOIS	UDERZO / GOSCINNY	Albert René	16
14	Histoire Qc	LES COUREURS DES BOIS	G.-H. GERMAIN	Libre Expression	6
15	Cuisine Qc	101 PERSONNALITÉS, 101 RECETTES	COLLECTIF	Johanne Demers	4
16	Biographie	VIVRE POUR LA RAISONNER	G. GARCIA-MARQUEZ	Grasset	6
17	Jeunesse	QUATRE FILLES ET UN JEAN, t. 1	A. BRASHARES	Gallimard	77
18	Jeunesse	LE DICO DES FILLES 2004	ROUYER/DUPUY-SAUZE	Fleurus	9
19	Essais	MAL DE TERRE	H. REEVES	Seuil	33
20	Roman Qc	CE CAHIER NOIR	M. TREMBLAY	Leméac	8
21	Guides Qc	GUIDE DES RESTOS VOIR 2004	COLLECTIF	Communication Vor	6
22	Jeunesse	LES EXPÉRIENCES DES DEBROUILLARDS	COLLECTIF	Bayard	8
23	Cuisine Qc	LA CUISINE RAISONNÉE	COLLECTIF	Fides	8

Raoul Roy
Une exclusivité
Renaud-Bray!
« Ces vieilles chansons grivoises, chansons de marin, ont marqué le peuple québécois... »
A la clarte...
Aux marches du palais
C'est dans la mois de mai
Mon revenant de la jolie P...
Chant sur les bords du St...

24	Roman	LE COMPLEXE DE DI	D. SIJE	Gallimard	13
25	Polar	LE PROTOCOLE SIGMA	R. LUDLUM	Grasset	9
26	Jeunesse	QUATRE FILLES ET UN JEAN, t. 2 - La deuxième été	A. BRASHARES	Gallimard	27
27	Science-fiction	LE SEIGNEUR DES ANNEAUX - Armes et guerre	C. Smith	Pré aux clercs	3
28	Humour Qc	DRÔLE COMME UN SINGE	G. LATULIPPE	éd. TDV	8
29	Psychologie Qc	VICTIME DES AUTRES, BOURREAU DE SOI-MÊME	G. CORNEAU	L'Homme	14
30	Cuisine Qc	CUISINE SOUVENIRS ET RECETTES	F. COTRONI	Trécaré	2
31	Biographie Qc	CLAUDE BLANCHARD, UNE VIE D'ARTISTE	F. DUNAL	Trait d'Union	6
32	Biographie Qc	CAMILLE LAURIN	J.-C. PICARD	Boréal	8
33	Essais Qc	LA ROUTE DES HELLS	SHER / MARSDEN	L'Homme	8
34	B.D.	SARCOPHAGES DU 6 ^e CONTINENT	Y. SENTE	Blake et Mortier	2
35	Biographie	CONFIDENCES ROYALES	P. BUREL	Michel Lafon	2
36	Essais Qc	LE LIVRE NOIR DU CANADA ANGLAIS, t. 3	N. LESTER	les Intouchables	8
37	Roman	LE LIBRAIRE DE KABOUL	A. SEIERSTAD	JC Lattès	27
38	Roman	COURAGE	D. STEEL	Pr. de la Cité	9
39	Roman	DANSEUR	C. MCCANN	Belfond	13
40	Biographie	LA MALÉDICTION DES KENNEDY	E. KLEIN	Presses de la Cité	2
41	Jeunesse	L'IMAGERIE DES PRINCESSES	BEAUMONT/TOUSSAINT	Fleurus	4
42	Cuisine	CUISINE EXPRESS AU BOUT DES DOIGTS	MARTIN/ROBTAILLE	Brimar	139
43	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT	E. TOLLE	Ariane	166
44	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ?	J. SPENCER	Michel Lafon	158
45	B.D.	LE CHAT, t. 12 - Et vous, chat va ?	P. GELUCK	Casterman	5

À Noël, offrez un Coup de Cœur!
25 succursales au Québec
www.renaud-bray.com

Petit papa Noël
Quand tu descendras du ciel
Avec des jouets par milliers
N'oublie pas...

Bêtes à combines
(Claire Obscure - 32 pages - 9,95\$)

l'élève mon monstre
(Élise Gravel - 32 pages - 10,95\$)

Nul poisson où aller
(Marie-Francine Hébert et Janice Nadeau - 48 pages - 12,95\$)

Journal d'un sapin de Noël
(Gérard Moncomble et Claude Cachin - 32 pages - 9,95\$)

La poupée de Noël
(Paule Brière et Marie Lafrance - 32 pages - 10,95\$)

Mes livres préférés!
Les 400 coups

NATHAN
L'HIVER
Un texte sensible et émouvant de Bernard Clavel, des photographies, dessins et aquarelles de l'auteur, réunis pour la première fois.
59,95 \$

PIULIQRRC
Nouveautés

Retours de l'utopie
Recompositions des espaces et mutations du politique
Sous la direction de PIERRE-W. BOUDREAU
388 pages, 35 \$

L'antimilitarisme : idéologie et utopie
MARC ANGENOT
COLLECTION Mercurie du Nord
Dirigée par Josiane Boulad-Ayoub

Une éthique sans point de vue moral
La pensée éthique de Bernard Williams
ANDRÉ DUHAMEL
COLLECTION Mercurie du Nord
Dirigée par Josiane Boulad-Ayoub
204 pages, 25 \$

L'invention de la sociologie noire aux États-Unis d'Amérique
Essai en sociologie de la connaissance scientifique
PIERRE SAINT-ARNAUD
COLLECTION Sociologie contemporaine
Dirigée par Daniel Mercurie
600 pages, 40 \$

Pour de plus amples informations
Les Éditions PUL - IQRC
Tél. (418) 656-7381 • Téléc. (418) 656-3305
Dominique Gingras • pul.ulaval.ca
www.ulaval.ca/pul

♦ BEAUX LIVRES ♦

ART

Les voix de l'ange

CATHERINE MORENCY

Livre sur l'art mais d'abord et avant tout livre né du mystère que laissent les anges dans leur sillage, *La Part sans poids de nous-mêmes* s'avère une passionnante incursion dans les replis de l'indicible et témoigne d'une patiente avancée vers la beauté du monde.

Projet inusité que ce livre grand format, édité avec tout le soin que méritait le travail des trois artistes de renom brièvement rassemblés: La plasticienne Muriel Englehart, dont les sculptures constituent le pivot du livre réalisé par l'auteure Suzanne Jacob et la photographe Dominique Malaterre. Autour des anges méticuleusement rêvés puis taillés par celle qui a étudié au Centre d'art sacré avant de pourvoir les cathédrales, les chapelles et les monastères du monde entier de ses somptueuses silhouettes de bois, de marbre, de plâtre et de bronze, règne une atmosphère chargée du dialogue que la dame semble entretenir depuis près d'un demi-siècle avec la matière et avec les âmes qui l'inspirent. Dans son atelier de la chapelle des Saints-Anges, des plus hauts sommets de la très belle église Saint-Sulpice, cette dernière s'acharne à transformer de simples segments de bois ou de pierre en une figure aussi légendaire qu'évanescence, mue par la volonté de croire, à l'instar de Dostoïevski, que «la beauté sauvera le monde».

Ce doit être cette savante alchimie entre fougue et sagesse qui a séduit Suzanne Jacob, lui inspirant un texte aussi franc que lyrique, où la prose injecte un récit qui s'égare volontiers en chemin sans pour autant manquer d'orientation. À la vue des anges de Muriel, la poète s'immerse à même la substance de ces êtres impalpables, qu'elle identifie d'emblée comme «la part sans poids de nous-mêmes». «Simple-ment, on éprouve, au fur et à mesure qu'on revient à soi-même, le sentiment d'un atterrissage en douceur. Ainsi, les joies nous saisissent, nous soulèvent, nous affranchissent

de notre propre poids. Elles rendent perceptible la part impondérable de nous-mêmes: celle qui pourrait un jour être définitivement affranchie du poids.» Et cette rencontre avec l'artiste devient le lieu d'une singulière connivence. Connivence avec la créativité alimentée par Englehart depuis son arrivée à Paris, en 1954, mais avec l'ange également, cet autre-que-soi qui nous échappe tout en nous habitant, et auquel est libre de croire l'athée, le sceptique comme le plus croyant des hommes.

En sondant les liens qui unissent l'être et l'ange, Jacob embrasse une quête ouvertement spirituelle sans jamais sombrer dans le mysticisme bon marché qui affecte trop souvent la littérature dite contemplative. Il s'agit bien ici de rien démontrer, sinon la possible compréhension de cette mince zone de légèreté inhérente à toute vie humaine, qu'il revient à chacun de saisir mais que révèle quelquefois une œuvre d'art particulièrement vivante. «Cette douceur inclinée et souriante, cette main gauche, celle du cœur, ni ouverte ni fermée mais tendue, on dirait bien la disponibilité infinie des anges en bois de chêne et de poirier de Muriel Englehart.»

Au texte, Dominique Malaterre a annexé une galerie de photos qui nous donnent accès à l'artiste et à son atelier, puis à une quinzaine de ses anges, méticuleuses représentations d'un univers à la fois onirique et sacré, dont la pureté rappelle à tout instant que le temps est peut-être le plus grand des sculpteurs. C'est lui, du moins, qui nous reconduira à notre ultime écho, celui que Suzanne Jacob célèbre avec authenticité comme la part sans poids de nous-mêmes.

LA PART SANS POIDS DE NOUS-MÊMES

Suzanne Jacob (écrit), Muriel Englehart (sculptures), Dominique Malaterre (photographies)
Les Éditions du Passage
Montréal, 2003, 79 pages



JACQUES GRENIER LE DEVOIR
En sondant les liens qui unissent l'être et l'ange, Suzanne Jacob embrasse une quête ouvertement spirituelle sans jamais sombrer dans le mysticisme bon marché.

ÉCHOS

Récital de poésie

(Le Devoir) — Un récital de poésie dans la série «Poète du

Quartier latin» se tiendra le dimanche 21 décembre à 14h30 au pub Quartier latin, situé rue Ontario, près de la rue Saint-Denis, à Montréal. Entrée libre.



Ventriloquies

Ventriloquies est un recueil de poèmes, de nouvelles et de contes. C'est un livre qui se lit et se découvre à la fois. Il est aussi un livre de voyage, un livre de découverte, un livre de partage. C'est un livre qui se lit et se découvre à la fois. Il est aussi un livre de voyage, un livre de découverte, un livre de partage.

EN VENTE PARTOUT
Libre Expression
QUEBECOR MEDIA

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Jeux de hasard, d'adresse et de stratégie

La performance stylistique de son premier roman, *Le Cercle de Clara*, paru en 1997, a été unanimement saluée par la critique. Martine Desjardins y traçait le portrait d'une femme neurasthénique et morphinomane dans l'atmosphère oppressante, étrange et envoûtante de la Nouvelle-Écosse du dix-neuvième siècle. Dans *L'Élu du hasard*, de nouveau le triomphe du style, c'est-à-dire de l'art sur la laideur, préserve une œuvre romanesque forte.

La romancière superpose dans ce roman des éléments aussi disparates que la Première Guerre mondiale, le mytique trésor des Templiers, les tapisseries anciennes et les rébus. Elle mêle subtilement ces éléments et les harmonise dans un univers où tout est dissonant. Elle échafaude dans une prose infiniment travaillée une construction complexe de résonances, d'échos, de scènes répétées ou parallèles. Tout se tient par la force de son style.

Elle retranscrit l'esprit des lieux et restitue en peinture les atmosphères. La langue, précise, amplifie les odeurs, les bruits et les atmosphères. La réalité sert de tremplin à la romancière pour fabriquer une histoire à partir de fragments de réels détournés, d'énigmes, d'intrigues ombrageuses et de symboles. *L'Élu du hasard* s'adresse autant à l'intelligence du lecteur qu'à son imagination.

Jeux de guerre

L'action du roman se déroule durant la Première Guerre mondiale en Flandres. Trois Canadiens sont enrôlés dans une même unité militaire: Simms, lieutenant d'expérience, ultrasensible à la présence du fer sur le champ de bataille, Nell, infirmière passionnée de tapisseries flamandes, leur secret de fabrication et leurs messages codés, et Dulac, joueur invétéré convaincu que le hasard — mot qui vient de l'arabe *az-zahr* et qui veut dire «dé» — agit sur lui avec un dessein déterminé en le mettant sur la piste du plus grand trésor des Templiers.

La romancière décrit la guerre de 1914-1918 avec une exactitude hallucinante: les scènes apocalyp-



Suzanne Giguère

tiques où tout n'est que désolation, champs dévastés, ruines fumantes, paysages en lambeaux, air étouffant; le champ de bataille, un grand cloaque de boue où les «soldats pa-taigent, en mangent, en boivent, en respirent». Les mots défilent pour exprimer l'horreur et la barbarie de cette guerre des tranchées bourbeuse menée contre les Allemands: «Ils sont des centaines à se rouler dans la boue comme des enragés. Les plus atteints ont les bronches tellement pleines d'eau qu'ils se noient en plein air, avec les mêmes soubresauts qu'une carpe pâmée dans le panier d'un pêcheur.» «Du bétail absolument nous étions», écrit Céline dans son *Carnet du cuisinier Destouches*. Ironie de la romancière relativise la noirceur. Ou des pépites de joie semées ici et là comme les parfums de cannelle et d'orange qui s'échappent des paquets de Noël envoyés aux soldats sur le front.

Curieusement, une sorte de sérénité plane sur cette guerre qui fut un désastre du début à la fin, «trente-cinq mille hommes ont disparu sans laisser de traces. Engloutis dans la boue». Le cadre étroit du roman de guerre s'élargit et laisse entrevoir un triangle amoureux et les véritables motivations qui ont conduit chacun des protagonistes sur le champ de bataille.

De toutes les histoires de chasses au trésor que Dulac a dévorées enfant, celle de l'or perdu des Templiers, ces moines chevaliers du Moyen Âge, a le plus enflammé son imagination. Quand il apprend que l'Allemagne a envahi la Belgique, il s'enrôle. Il a l'ambition de réussir là où les autres ont échoué. Joueur invétéré, poussé par l'appât du gain, il force sa chance — «je suis *L'Élu du hasard*» —, entraînant le lec-

teur dans une quête exaltante à travers les forteresses, les monastères et les abbayes en ruine des Flandres. L'accumulation des indices qui le lancent chaque fois dans une nouvelle direction rappelle les constructions paralogiques (raisonnements faux) des *Histoires extraordinaires* d'Edgar Allan Poe.

Détourné par Nell de la poursuite du légendaire trésor, Dulac est bientôt emporté par la passion amoureuse: «La passion est comme la guerre à cet égard: d'interminables périodes où l'on trompe l'attente entre deux corps à corps furieux.» En plein milieu du récit, la romancière insère une scène irrésistible où Dulac déshabille l'extravagante Nell: il met un quart d'heure par pied pour dénouer les «inextricables et inimaginables entrelacs» des cordons de sa bottine. Il faut le voir, estomaqué devant l'enchevêtrement d'agrafes et de cordonnets de soie de son corset et sortir son couteau de poche pour mettre fin à cette épreuve!

Écriture exceptionnelle

Dulac verra finalement l'objet de sa quête mourir pour renaître en une interrogation sur lui-même et la vie. Quant à Simms, le lieutenant jaloux et brillant stratège, il entend reconquérir Nell et régler ses comptes par le fer...

Richesse tapissière littéraire à la trame narrative ingénieuse et foisonnante de sens, *L'Élu du hasard* de Martine Desjardins explore la complexité de l'âme humaine, cherche à saisir les nuances les plus contradictoires des sentiments.

Porté par une écriture exceptionnelle, il est certainement l'un des meilleurs romans de l'automne.

Pour le lecteur qui comme Nell



Martine Desjardins

excellerait dans l'art de deviner les rébus, en voici un. Retrouvons l'infirmière à Arras, devant une tapisserie aussi somptueuse à l'endroit qu'à l'envers, aux coloris cramoisis et vert émeraude sur fond de verdure à mille fleurs et d'oiseaux aux divers plumages. Nell lit le rébus: un moineau, stérne et chevalier, traquet, le paon, rouge-queue, l'orfraie, duc, cinq sizerins, oriole et deux mésanges, grimpeur couvant des paires d'aras, tourne-pierre, aigle, faisan, cygne, deux grues, oie sur le moqueur, lori, pigeon. «Un moine austère né chevalier traquait le pan rouge que l'orfroi du saint suzerain auréolait de maints anges...»

La résolution complète du rébus se trouve à la page 142 du roman...

L'ÉLU DU HASARD

Martine Desjardins
Leméac
Montréal, 2003, 160 pages

Célébrez la neige
Hivers
(Collectif sous la direction de Bertrand Carrière - 116 pages - 34,95\$)

Célébrez la langue française
Coup de langue
(Sylvain Rivière et Stéphane Poulin, narration de Mario Saint-Amand - 48 pages - 24,95\$)

Célébrez le baseball
Une vue du champ gauche
(Collectif sous la direction de Marc Robitaille - 192 pages - 37,95\$)

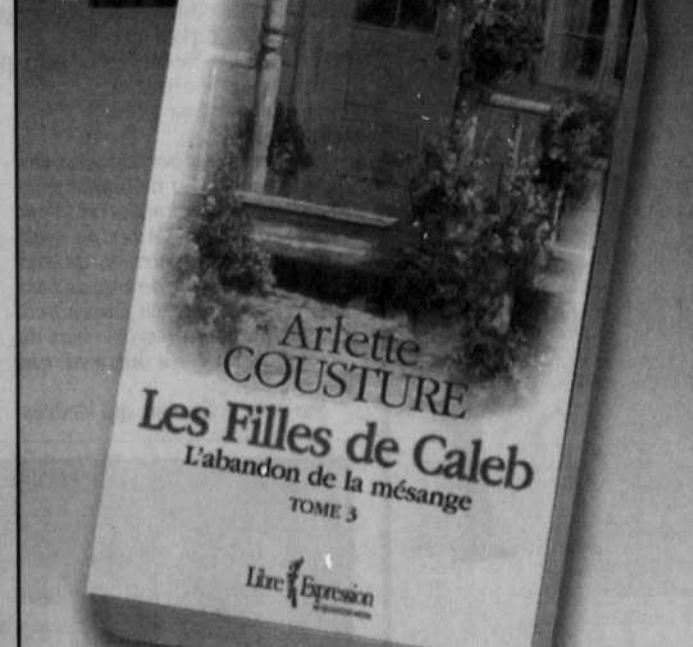
Célébrez le mystère
Montréal noir
(Collectif sous la direction de Patrick Leimgruber - 152 pages - 19,95\$)

Célébrez... le Temps des Fêtes!
Les 400 coups

Les dignes héritières d'Émilie Bordeleau

Dans *Les Filles de Caleb, L'abandon de la mésange*, ARLETTE COUSTURE met en scène

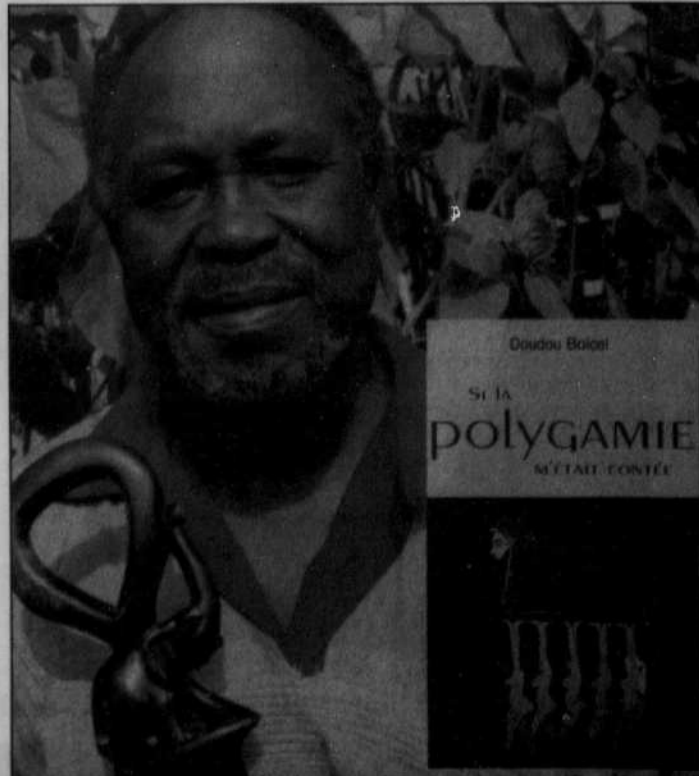
les filles de Blanche et de Clovis et elle clôt sa saga mythique.



Les Filles de Caleb, tome 3, *L'abandon de la mésange* d'Arlette Cousture - 24,95 \$

« Un destin exemplaire de femmes du vingtième siècle, parfaitement romancé, sans la lourdeur d'une thèse, traversé de féminisme non militant et d'interrogations sur la quête du bonheur. »
Christian Desmeules, *Le Devoir*

EN VENTE PARTOUT
Libre Expression
QUEBECOR MEDIA



DOUDOU BOICEL
SI LA POLYGAMIE M'ÉTAIT CONTÉE
Cette biographie-fiction, qui n'est pas une justification de la polygamie, ni une défense de ceux qui la pratiquent, permettra sans aucun doute de mieux comprendre un sujet hypocritement tabou, un art de vivre très mal connu et pourtant pratiqué couramment sous diverses formes cachées comme, entre autres, l'adultère. Chacun et chacune pourront ainsi s'identifier à l'une ou l'autre de ces histoires.
LANCÔT ÉDITEUR

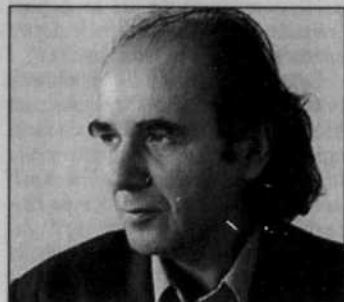
• BEAUX LIVRES •

POÉSIE QUÉBÉCOISE

Le Quartanier, carrefour imprévisible

DAVID CANTIN

Alors que l'année 2003 tire à sa fin, un nouveau lieu d'édition arrive plutôt à contre-courant des différentes pratiques en poésie québécoise. Il y a quelques semaines déjà, on soulignait avec enthousiasme la parution des deux premiers titres (*L'Anna*, d'Éric Clémens, de même que *2x2*, de S. Savage) chez l'éditeur mont-réalais Le Quartanier. Depuis, deux autres livres montrent à quel point cet espace se situe en marge des tendances littéraires actuelles au Québec. Un premier numéro-pilote de la *Revue Le Quartanier*, ainsi que le recueil d'Éric de Laro-



Pierre Ouellet

On retrouve dans la revue une grande partie de l'équipe éditoriale de *C'est selon*, ainsi que de jeunes poètes qui ont déjà publié dans *Entrelacs*

aux Éditions de l'Effet pourpre) du très talentueux Hervé Bouchard, tout comme des proses singulières de Christof Migone (dont on attend un livre en 2004 au Quartanier). Il y a aussi des réflexions fort pertinentes de Pierre Alferi, des reproductions de Rafael Sottolichio ou même quelques rebondissements lyriques d'Emmanuel Laugier.

Dans un même état d'esprit, *Guillotine* de Loge Cobalt s'efforce d'amener le lecteur vers une déambulation lyrique et extravagante où le sens même de la phrase se brise afin de mieux confondre. Sans trop d'ennuis, l'auteur échantillonne, cite et renvoie aux Paul-Marie Lapointe, Roger Des Roches, Samuel Beckett, de même qu'au fameux *Testament* de Villon. Il faut évidemment se laisser

prendre au jeu de cette folle aventure à travers les remèdes, les emprunts, les états d'âme, ainsi que les enjeux critiques de notre étourdissant début de siècle. Malgré une certaine complaisance stylistique qui pourrait en éloigner plus d'un, Cobalt étonne dans sa façon de briser les codes habituels de la syntaxe et du lisible. Il invente un monde où règne un éclectisme de la parole, une substance aussi malléable qu'interditte: «*débats qu'on loue / jeu scie. La matière est / cuvée, je dégustais / succulents aloyaux à nul autre / pareils. Le rêve a / dispersé. Ju gazé, scènes / solubles - monde / bouché comme un archi- / miel. Solutions sont / l'amort et le masque / nonanti, hein? sont / craties scènes*». On vous laisse peut-être juger de la suite. Décidément, la poésie québécoise se fait de moins en moins prudente.

L'excès en tout sens
Pour Christian Larouche et Éric de Laroche, on insiste sur l'importance de «*faire de la revue un voisinage mouvant, parfois abrupt, travaillé du jeu*». À paraître deux fois l'an, la revue prône l'intempêtif, mais aussi l'excès en tout sens. De plus, on met côte à côte des noms tels Christof Migone, Kevin Davies, Fabrice Botheureau, de même que Pierre Ouellet et Jérôme Game. La présentation graphique (avec ses nombreux détails) mérite à elle seule qu'on s'y attarde. On retrouve dans la revue une grande partie de l'équipe éditoriale de *C'est selon*, ainsi que de jeunes poètes qui ont déjà publié dans *Entrelacs*.

Parmi les pages les plus surprenantes, on découvre un extrait du prochain livre (*Le Labyrinthe de l'angoisse*, à paraître l'an prochain

REVUE LE QUARTANIER
Vol 1, n° 1, 2003, 272 pages

GUILLLOTINE

Loge Cobalt

Le Quartanier

Montréal, 2003, 168 pages

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Pour Cocteau... malgré tout

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

Tout le monde s'entend: Jean Cocteau était un être exceptionnel. Une sorte d'homme universel comme on n'en voit plus beaucoup depuis Léonard. Poète, romancier, essayiste, librettiste, scénographe, cinéaste, peintre, céramiste, dessinateur... et même fresquiste, Cocteau a tout fait; certains prétendent même qu'il a tout dit. Pas étonnant, donc, que pour souligner le quarantième anniversaire de sa disparition, les éditeurs français se soient lancés dans la publication d'une orgie de «*beaux livres*»; ce *Jean Cocteau, les années Francine, 1950-1963*, fait partie du paquet, mais on ne peut certainement pas prétendre qu'il surnage au-dessus des autres.

Écrit (c'est beaucoup dire) par Carole Weisweiler, la fille de cette Francine qui fut la protectrice et l'âme sœur de Cocteau, le livre atteint parfois, il est difficile de ne pas le souligner, des sommets de pédanterie à peine supportables, où les foulards Hermès et les lampes Berger mettent en relief les robes griffées des grands personnages qui circulent autour de Cocteau. Cela ne tient pas tant à lui — à qui on est prêt à pardonner beaucoup de choses — qu'à l'auteur de ce livre. Aussi bien ne pas en dire plus.

Par contre, une série de photos magnifiques vient retracer des années fort productives et finalement assez mal connues de la vie de Cocteau. C'est l'époque



Jean Cocteau à sa table de travail.

J. NOCENTI

où il «*tatoua*» de fresques les murs de la villa de Francine, Santo Sospir, à Saint-Jean-Cap-Ferrat, puis ceux de la chapelle de Villefranche, avant de couvrir de dessins toute une série de bâtiments divers jusqu'en Angleterre. On

trouvera ici des images extraordinaires et pour la plupart inédites de tout cela.

Ce sont des années fastes et folles pour Cocteau. À Paris, dans la maison de Francine, place des États-Unis, mais surtout sur la

côte, à Santo Sospir, où Cocteau et son protégé, le jeune comédien Édouard Dermit, dit «*Doudou*», s'installèrent pratiquement avec elle et sa fille, peignant, faisant de la photo, du cinéma, de la céramique. À une certaine époque, Cocteau passa là six mois sans remonter sur Paris. La «*famille*» fréquentait assidûment Picasso et sa femme Jacqueline, qui étaient presque voisins, et tout le monde bossait sérieusement entre deux voyages en avion ou en bateau.

Par contre, on recevait beaucoup, menant grand train de vie. Tous les noms célèbres de l'époque sont passés chez Francine, à Paris ou à Santo Sospir, au gré des succès de Cocteau pour un ballet, un doctorat *honoris causa*, un film ou un livret d'opéra: Picasso, on l'a dit, Dali aussi et Bernard Buffet, Genet, Jean-Pierre Melville, Clouzot, Jean Marais évidemment, le jeune Aznavour, Yul Brynner, Audrey Hepburn, Coco Chanel, Yves Saint-Laurent, mettez-en! Sans compter les princesses, les reines et les aghas tout ce qu'on voudra, lardées de rivières de perles...

Mais pour voir vivre encore un peu Cocteau, on est prêt à bien des sacrifices.

JEAN COCTEAU -
LES ANNÉES FRANCINE,
1950-1963
Carole Weisweiler
Seuil
Paris, 2003, 178 pages

VOYAGES

Naviguer dans l'histoire

SERGE TRUFFAUT

Jusqu'à présent, les beaux livres consacrés au monde de la mer relaient par le menu l'univers sous-marin lorsqu'ils ne détaillaient pas les us et coutumes des batailles navales. Plus rarement, l'histoire marchande a été déclinée. Si la dimension économique, l'utilisation commerciale, ne vous rebute pas, alors le livre *Marchands au long cours* devrait vous séduire.

Cet ouvrage a été écrit par l'amiral François Bellec qui dirige, il faut le souligner, le Musée de la Marine pendant dix-huit ans. Aujourd'hui, il en est le président en plus d'être membre de l'Académie de Marinha du Portugal et d'autres organisations. On mentionne cela pour mieux pré-

ciser que le curriculum de l'auteur est garant d'une fine connaissance de l'histoire des marchands au long cours et de l'iconographie appropriée.

Tout commence avec les Égyptiens du II^e siècle avant J.-C. et tout se termine avec l'inauguration du canal de Suez en novembre 1869. Autrement dit, tout débute avec le commerce des aromates, au premier chef l'encens, et tout se conclut avec le raccourci que proposait ce canal à l'apogée de la Révolution industrielle.

Entre les deux, on remonte la route de la soie, on suit celle du thé et on s'arrête à Zanzibar, le royaume du clou de girofle. De fait, on fréquente les marchands portugais, vénitiens, chinois, britanniques et surtout hollandais.

Confection de rames dans un atelier vénitien. Peinture sur bois anonyme, XVI^e siècle.

Si on est curieux des aléas que le seul commerce du poivre a provoqués, alors on se saisira de ce livre remarquable à tous égards.

MARCHANDS
AU LONG COURS
François Bellec
Éditions du Chêne
Paris, 2003

Fréquenter les contes

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

Les contes sont l'expression d'une sagesse profonde, de la

somme des expériences, des angoisses, des certitudes et des doutes qui assaillent l'être humain. Henri Gougoud l'a bien compris, lui qui a récolté des contes de dizaines de pays de la planète pour les mettre à la disposition du public francophone. Et dans l'introduction à la magnifique collection de contes du monde qu'il dirige aux Éditions du Seuil, il prépare le lecteur à cette rencontre avec lui-même.

«*Ce livre n'est pas fait pour être lu mais pour être fréquenté comme un ami proche, secret. Vous pouvez lui demander de vous nourrir, il vous nourrira, de vous éclairer, il vous éclairera, de vous émuoir, de jouer, il jouera avec vous le jeu le plus mystérieux du monde, celui du hasard qui n'existe pas.*»

Par cette collection, qui s'adres-

se spécifiquement aux adultes, Henri Gougoud a voulu offrir au lecteur la possibilité de choisir un conte qui corresponde à son état d'esprit, un peu sur le modèle du *Yi-King*, ce livre de sagesse asiatique.

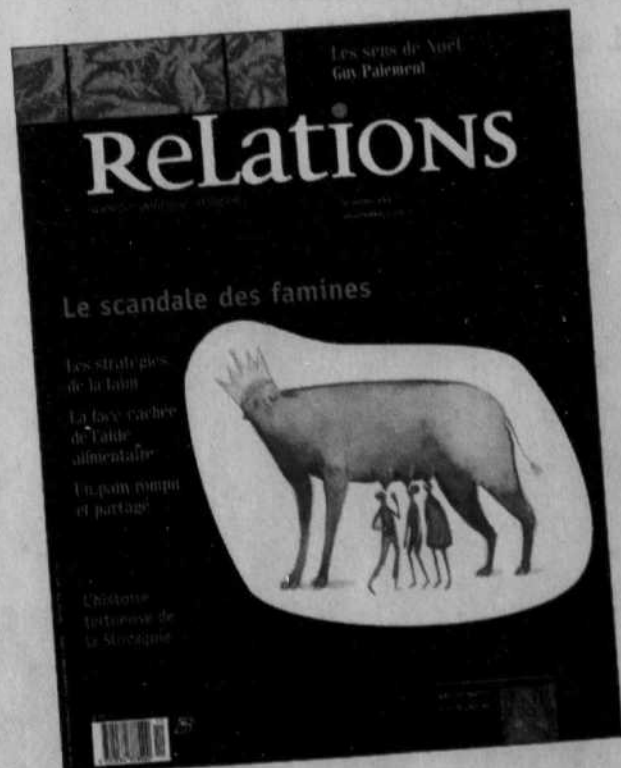
Deux titres, *Contes des sages de l'Inde*, rassemblés par Martine Quentric-Séguy, et *Contes des sages du ghetto*, réunis par Ben Zimet, sont parus à ce jour dans cette collection.

Le premier auteur prend sa source sur les bords du Gange et nous fait partager à la fois le poids des systèmes de castes hindoues et leur esprit de renoncement, tandis que le second, juif d'origine polonaise, témoigne des drames mais aussi de l'ironie de la communauté yiddish, à travers la tradition hassidique, celle des sages de la ville de Khelm, en Pologne, et le

Scholem Aleykhem. Très richement illustrés, dans un petit format qui permet précisément de les glisser dans sa poche, ces contes nous font à la fois découvrir l'humour juif et la sagesse indienne, tout en nous renvoyant à notre propre expérience, l'expérience universelle. Dans cette belle collection, on attend aussi, au début de l'année prochaine, *Contes des femmes qui veillent* et *Contes des sages taoïstes*.

CONTES DES SAGES
DU GHETTO
Ben Zimet
Le Seuil
Paris, 2003, 117 pages

CONTES DES SAGES
DE L'INDE
Martine Quentric-Séguy
Le Seuil
Paris, 2003, 190 pages

Consultez notre site : www.revuerelements.qc.ca

Où, je désire un abonnement de _____ an(s), au montant de _____ \$

NOM _____

ADRESSE _____ VILLE _____

CODE POSTAL _____ TÉLÉPHONE (_____) _____

Je désire offrir en cadeau un abonnement de _____ an(s), au montant de _____ \$

à la personne suivante :

NOM _____

ADRESSE _____ VILLE _____

CODE POSTAL _____ TÉLÉPHONE (_____) _____

Je paie par chèque (à l'ordre de Relations) Montant total : _____ \$Visa Mastercard NUMÉRO DE LA CARTE _____

EXPIRANT _____ SIGNATURE _____

La revue
qui met
Les points
sur Les

I

combattez
La fatalité!
ABONNEZ-VOUS

UN AN : 32 \$

DEUX ANS : 56 \$

ÉTUDIANT : 25 \$

L'abonnement est en dollars canadiens.

Les abonnements sont payés par mandat postal ou par chèque (à l'ordre de Relations). Les mandats postaux doivent être accompagnés de la somme en espèces.

Relations, 25, rue Saint-Jacques, Montréal, Québec H2Y 1K9. Téléphone: (514) 392-1000.

Lire
pour faire durer
l'instant

Deux ouvrages
indispensables à offrir
aux amoureux du français
et de la littérature
québécoise

L'instant même
NOUVELLES · ROMANS · ESSAIS

LE PRÉPOSITIONNAIRE

DICTIONNAIRE
DES VERBES ET ADJECTIFS
POUVAUT ÊTRE SUIVIS
D'UNE PRÉPOSITION

246 pages
24,95 \$

Francis BULMAN

Le prepositionnaire

246 pages
24,95 \$

GEORGES DESMEULES
ET CHRISTIANE LAHAJE

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES
DU ROMAN QUÉBÉCOIS

237 personnages abas-courus, 2003

330 pages
24,95 \$

• BEAUX LIVRES •

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Exercices de style

GUYLAINE MASSOUTRE

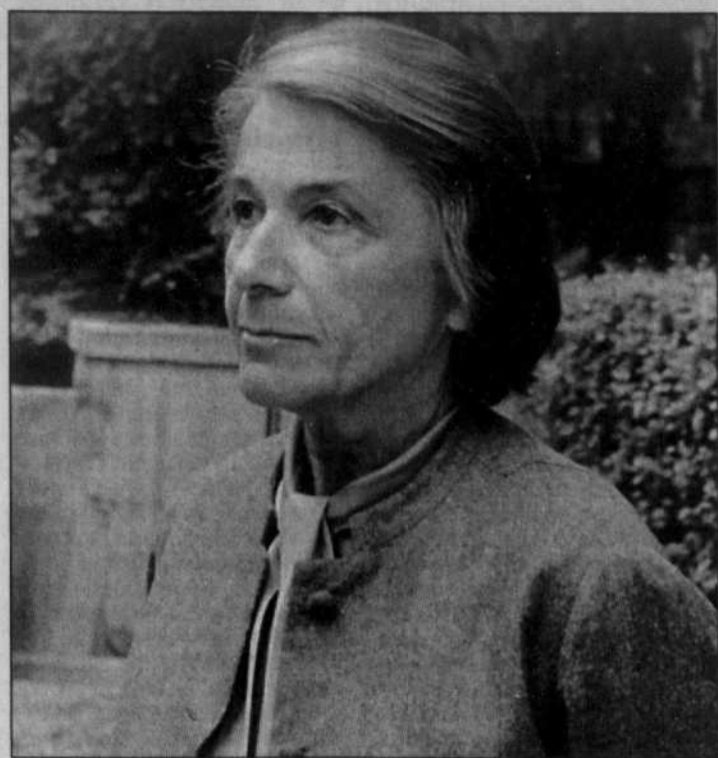
Elle a été traduite dans 22 pays, a traversé le siècle — de 1900 à 1999 —, a vu son œuvre couronnée d'une savante édition dans La Pléiade — toujours une mine de trésors, pour mordus de littérature — en 1996. Elle est née Nathalie Tcherniak à Ivanovo, en Russie, fille d'un docteur ès sciences, chimiste, bientôt établi à Genève. Quand la fillette a quatre ans, sa mère, juive comme son mari qu'elle quittait alors, vient vivre à Paris avec ses enfants. Cette femme est écrivain; mais jamais mère et fille ne vécurent dans le même monde: leurs relations ont été houleuses, tandis que Nathalie connaissait un destin notoire.

On la lit sous le nom de l'avocat qu'elle épousa, après des études similaires: Nathalie Sarraute. Cette grande dame signe *Enfance*, *Portrait d'un inconnu*, *Tropismes* — au tout début de sa carrière — et *L'Ère du soupçon* — qui a fait d'elle une théoricienne du nouveau roman. On ne connaît d'elle que ses livres, tant elle a été discrète. Une biographie était utile — et le demeure — pour éclairer les prises de position, les influences, les déterminations collectives et particulières de son écriture mouvante, frémissante.

Huguette Bouchardeau, dans ce *Nathalie Sarraute* paru chez Flammarion, l'a compris. Elle, qui se fait une spécialité d'inviter un public large à relire Descartes, Elsa Triolet, Simone Weil, Renoir, George Sand, entre autres, nous tourne avec raison vers Sarraute, volontiers persiflante sous ses dehors calmes.

Reconnaissance

Qui ne connaît pas Nathalie Sarraute lira avec intérêt cet ouvrage assez mince, bonne introduction au sujet. Qui aime déjà son œuvre, par contre, n'y trouvera que des propos médiocres, tant l'absence de rapports entre les faits ordinaires de l'existence et le regard de l'œuvre tient les deux pans de ces rapports au réel dans un ordre accessoire.



Nathalie Sarraute

SOURCE GALLIMARD

Il faut une naïveté certaine pour collecter les données factuelles sans ouvrir les pages d'un tel écrivain: c'est tenir la vie intellectuelle, ainsi racontée, pour bien peu de chose. Sarraute détestait le regard biographique d'enquête, ayant elle-même jugé en profondeur de la valeur des choses et des actes la concernant. N'est-ce pas cela même qui fonde une écriture?

Cela n'interdit pas, néanmoins, l'exercice du portrait, première station obligée d'une initiation littéraire. Bouchardeau s'applique, non sans maladresse, à lever cet interdit, assez sensible et articulé chez Sarraute pour balayer la banalité des apparences. Mais elle fait la part des choses: le persiflage de l'écrivain distant est souvent un trompe-l'œil.

Cet ouvrage biographique, dont il est à souhaiter qu'il ne soit qu'un genre d'apéritif, donne le coup de pouce, toujours nécessai-

re, pour retourner à l'œuvre solitaire, d'une exquise finesse. Souligner ce que fut, pour Sarraute, être juive en 1940 et ses relations avec Sartre, ses différends avec Beauvoir romancière, avec Triolet, puis, plus tard, avec les écrivains de Minuit, parmi lesquels, seule femme, elle posa dans une célèbre photo de groupe, montre une maturité, atteinte dans la cinquantaine, qu'on a peu souvent suivie de près. On y rappelle sa rencontre exceptionnelle avec le couple Jean-Louis Barrault-Madeleine Renaud, à qui elle donna *Le Silence*, *Le Mensonge*, *Isma* et *Elle est là*, parmi les moments forts. C'est là et *Pour un oui ou pour un non* tiennent toujours nos scènes.

Sarraute n'a reçu qu'un seul prix littéraire, preuve, s'il est besoin, de son horreur des mondanités. Elle publiait encore des textes neufs à 95 ans. Ses entretiens sont d'un grand intérêt pour comprendre la littérature. Pas

seulement la sienne, l'universelle. Sa rencontre avec les lecteurs est encore jeune: elle a donné une force au silence qui supporte mal la banalité.

Lectures libres

À signaler, parmi les exercices de goût personnels, *De la littérature*, un recueil de documents épars et multiformes de Umberto Eco. Le professeur, critique et écrivain y joue de son talent, de ses facilités et de ses humeurs, qu'apprécieront les fidèles de sa signature. La glose de l'essayiste porte sur ses lectures innombrables, comme sur ses propres textes, *Le Nom de la rose* ou *Baudolino*.

Dans ces lectures, on puisera, en un fouillis de connaissances inépuisables, une gorgée des sources fraîches, jaillissant de grands textes: Nerval, Wilde, Joyce, Dante. L'amateur baguenaude dans la littérature occidentale avec une aisance de joueur baroque. Si le labyrinthe du découvreur a eu sa chaire, la sémiologie, il n'en naît plus que des objets protéiformes, exercice que Eco nomme lui-même «jam session».

Les pages les plus justes sont celles qu'il qualifie d'anthropologie culturelle. Archiviste débordé par la lecture, Eco demeure un amateur éclairé, un essayiste gîlé par le plagiat, dont les maîtres, Dante et Borges, ont ouvert chez lui un enfer et un paradis béants: les livres y grouillent d'une vie impossible à suivre, bruisant d'un chaos babélien. Cet inextricable fouillis du genre a déjà eu pour titre métaphorique *Le Pendule de Foucault*. En un mot, il est toujours question d'oscillations.

NATHALIE SARRAUTE

Huguette Bouchardeau

Flammarion

Paris, 2003, 258 pages

DE LA LITTÉRATURE

Umberto Eco

Grasset

Paris, 2003, 427 pages

DANSE

Rouge flamenco

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

La voix s'élève comme une déchirure. Les talons frappent le sol. Les mains de la danseuse courent autour d'elle, comme des oiseaux. La guitare chante. Mélange d'art gitan andalou, plongeant ses origines aussi loin qu'en Inde, dans les traditions arabe, juive, byzantine, le flamenco est art de l'intensité, un «mélange de sérénité et de transe». *Flamenco attitudes*, de Gabriel Sandoval, qui paraît aux Editions Solar, en explore les contours.

On doit entre autres au cinéaste Carlos Saura d'avoir popularisé l'art du flamenco à travers ses nombreux films. Ici, on propose un tour d'horizon de cette tradition, aux sources multiples, qui a voyagé aux hasards des déplacements des campements gitans.

Explorant successivement l'art du chant, de la danse et de la guitare flamenco, sa rythmique, son expression, *Flamenco attitudes* tente de saisir l'âme du flamenco tout en lui laissant son inventivité, sa fluidité, sa perméabilité.

«Celui qui ne s'enferme que dans le flamenco n'est pas un musicien», dit d'ailleurs Tomasito, chanteur et danseur de flamenco.

La fête flamenca, comme on la désigne, est tout sauf statique, ar rêté, figée. L'étymologie même du mot «flamenco» mène à diverses pistes, demeure mystérieuse. On utilisait d'abord ce mot pour désigner les gitans eux-mêmes, et une hypothèse veut que «flamenco» provienne de deux termes arabes, *felah* et *mençus*, qui signifient «paysan errant». Une autre veut que ce terme vienne de juifs espagnols fuyant l'Inquisition, qui se seraient réfugiés dans les Flandres, pays des Flamands, de *los Flamencos*. On croit aussi qu'en argot du XVIII^e siècle, «flamenco» voulait dire «fanfaron» et se rapprochait du mot «flameante», qui veut dire «flamboyant».

Car flamboient il y a, dans les poses tantôt recueillies, tantôt provocantes, des danseurs et des danseuses qui filent sur le papier glacé de cet ouvrage. Et la danse flamenco rappelle souvent celle du toréador virevoltant devant son taureau,



L. MUNOZ / VU

Le flamenco: tout sauf statique.

le toisant de toute sa hauteur, avec son corps comme arme.

Aujourd'hui, on s'entend pour situer en Andalousie, au sud de l'Espagne, le lieu du développement du flamenco. Déjà, au VI^e siècle avant J.-C., précise Sandoval, le don du peuple andalou pour la danse et le chant était mentionné par plusieurs auteurs. Et c'est à Cordoue qu'ont fleuri les premiers textes, les *coplas*, de flamenco. Ces textes continuent de porter aujourd'hui les stigmates de la longue période de famine qui a marqué l'Andalousie durant de nombreux siècles. C'est dans le banditisme que plusieurs Andalous trouverent alors le salut, et les textes originels de flamenco font largement référence à la prison, à la misère et à la discrimination sociale comme conditions de vie.

Notre époque, le flamenco vit, se transforme, emprunte ici et là, aux autres chants, aux autres danses, aux autres musiques. Et s'il est présentement l'objet d'un engouement, c'est toujours pour plonger dans les profondeurs de l'âme humaine, aux limites de l'espoir et du désespoir.

FLAMENCO ATTITUDES

Gabriel Sandoval

Solar

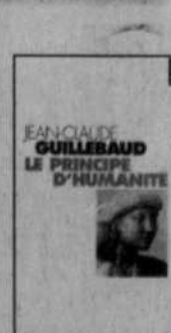
Paris, 2003, 146 pages

PRIX NOBEL
LITTÉRATURE 2003

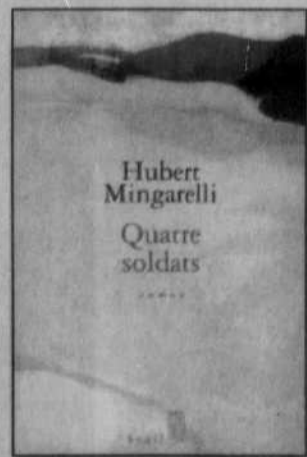
J. M. COETZEE

Une œuvre riche mettant en scène des innocents, des exclus aux prises avec le poids injuste de l'histoire, de la solitude, de la folie, en somme de tous les apartheid.

Disponibles dans la collection Points:

Michael K,
sa vie,
son temps
ROMAN
240 PAGES
11,95 \$Disgrâce
ROMAN
288 PAGES
12,95 \$L'âge
de fer
ROMAN
256 PAGES
12,95 \$En attendant
les barbares
ROMAN
256 PAGES
13,95 \$Jean-Claude
GUILLEBAUD
Le Goût de l'avenirUn livre libre
contre le
fatalisme et
le renoncement.ROMAN
372 PAGES, 34,95 \$

Seuil

PRIX MÉDICIS
Hubert
MINGARELLI
Quatre soldats« Un écrivain qui
sait capter l'intensité
silencieuse qui lie
les êtres. »Johanne Jarry
Le DevoirROMAN
208 PAGES, 29,95 \$

Disponibles dans la collection Points:

• BEAUX LIVRES •

Qui est terroriste ?

Alexandre le Grand demanda à un pirate qu'il venait de capturer: «Comment oses-tu molester la mer?» Le pirate répondit: «Et toi, comment oses-tu molester le monde entier?» Avec son petit navire, le pirate faisait figure de simple voleur, mais la vaste flotte dont disposait Alexandre lui donnait droit au titre d'empereur... Cette histoire, rapportée par saint Augustin, a fourni son titre au plus récent ouvrage de Noam Chomsky, la réédition, en fait, d'un livre déjà paru en 1986 et qui, l'actualité aidant, revient sur les tablettes augmenté de trois essais rédigés entre 1989 et 2001. La parabole de l'empereur et du pirate est limpide: la loi du plus fort, et elle seule, détermine encore aujourd'hui la nature des relations entre les États, l'énoncé paraissant d'autant plus vrai depuis l'effondrement du bloc soviétique et la transformation, par les Américains, de l'ONU en opérette.

Maintenant qu'on le tient! (Les Américains, avec leur culture justicière, pratiquent l'art de personnaliser les conflits; au Panama, rappelez-vous, on n'allait pas bombarder et envahir un pays, on allait seulement chercher Noriega...) et que Saddam se fait aujourd'hui cuisiner par ses anciens amis, il serait sans doute tentant d'oublier que cette guerre pas tout à fait terminée a d'abord été déclenchée sur la foi d'un mensonge accrédité par une gigantesque opération de propagande. Et le mensonge, nous dit Chomsky, cet indécorable et indispensable empêchement de ronronner en bloc, recouvre un territoire beaucoup plus vaste que les hypothétiques cachettes de ces bonnes vieilles et désormais mythiques ADM. Ce mensonge, il se situe tout d'abord au cœur même du langage, infectant la signification des mots pour la retourner comme un gant. Ainsi, «terrorisme» est un terme communément employé par les forces étrangères pour désigner des actions dirigées contre elles par la population



Louis Hamelin

locale...», fait-il observer. Les attentats du 11 septembre 2001, souvenons-nous, ont été commis, selon l'explication la plus courante, en réponse à l'occupation des lieux saints de l'Islam par les troupes américaines. Or Chomsky en distingue deux formes: le terrorisme de gros, perpétré par les États, et celui qu'il dit de détail et qui est le fait de groupes armés indépendants. Ou: le terrorisme de l'empereur, qui dispose de moyens techniques gigantesques, et celui du pirate. On aura compris que la solution qu'il propose pour remédier au problème du terrorisme international est d'une désarmante simplicité: cessons d'abord d'y participer.

Mais... «l'emploi d'une force écrasante à distance», remarque-t-il, est la méthode «qui vient tout naturellement à l'idée de ceux qui disposent d'une puissance énorme, n'ont à affronter aucune force extérieure de dissuasion et nourrissent une grande confiance dans l'obéissance de l'opinion éclairée». Quant à la guerre préventive, le concept n'en a pas été inventé par George W. Bush, ni même par son papa. Les premiers à le mettre en pratique furent les Israéliens lorsqu'ils envahirent le Liban en 1982, une agression qu'un député progressiste justifia au moyen d'une expression plutôt curieuse à la Knesset lorsqu'il parla de la «menace militaire non réelle mais potentielle» que représentaient les réfugiés palestiniens. Quatre ans plus tard, le président Reagan envoyait ses avions bombardier la mi-

muscule Libye et présentait le tout comme une «mesure de légitime défense contre de futures attaques». La notion de frappe préventive était née. Ou, si on veut: l'intimidation guerrière et le jeu des gros bras à l'échelle internationale. L'administration Reagan, écrit Chomsky, est alors «bien consciente du fait que des victoires faciles sur des adversaires faibles et sans défense peuvent être présentées de telle façon qu'elles suscitent des sentiments chauvins et l'enthousiasme populaire, en particulier si l'on parvient à terrifier comme il se doit le grand public en le persuadant que de graves menaces pèsent sur son existence». On n'est déjà plus très loin des ADM...

Va pour les sentiments chauvins et l'enthousiasme populaire, mais comment arrive-t-on à obtenir «l'obéissance de l'opinion éclairée»? C'est ici que Chomsky nous ressort son vieux dada: la fabrication du consentement. L'argument mérite qu'on s'y arrête. Dans une démocratie libérale, il est normal que la liberté d'expression représente un problème pour le pouvoir (les mots «Vietnam» et «Watergate» viennent à l'esprit), problème qu'Edward Bernays, père fondateur de l'industrie des relations publiques cité par Chomsky, résumait ainsi: «Dans une société où la voix du peuple se fait entendre, il faut veiller à ce qu'elle dise les bonnes choses.» Chomsky ajoute que si la censure, aux États-Unis, est pratiquement inexistante, en revanche «l'industrie du contrôle de la pensée [y] est florissante». Un des moyens de parvenir à ce résultat est l'utilisation systématique de la novlangue, cette dénaturation commode du langage au service de la raison d'État.

Il donne de nombreux exemples. Ainsi, l'expression «processus de paix» s'applique aux propositions de paix avancées par le gouvernement américain et acceptables aux conditions fixées par lui. Ensuite, le couple «modéré-extremiste». Le premier terme qualifie ceux qui acceptent la position des États-Unis;

le second, ceux qui la refusent. Les Palestiniens se livrent à des actes terroristes, Israël, à des représailles et à des actions préventives. Et que dire de l'étiquette «combattants de la liberté» accolée à la sanguinaire campagne de terreur de la Contra (soutenue par la CIA) au Nicaragua? Autre exemple patent: l'antisémitisme. N'essayez pas de dénoncer la participation aujourd'hui prouvée, sous forme d'assistance technique, de l'État juif au massacre de milliers de villageois mayas au Guatemala à un moment où l'administration Reagan avait les mains liées par le Congrès et ne pouvait pas y intervenir directement. Cela fera de vous, c'est bien connu, un antisémite et un partisan de Hitler aux yeux du business du vicinisme...

Chomsky va plus loin: les services rendus par Israël en tant qu'État mercenaire des États-Unis expliquent en partie l'intérêt de ces derniers de maintenir l'affrontement militaire, et donc l'impasse, au Moyen-Orient. Bien entendu, un tel système de «gestion de l'histoire» suppose que les médias, comme ce fut le cas le printemps dernier, permettent le débat uniquement sur la base des présupposés de l'idéologie dominante. Qualifier les États-Unis d'État terroriste devient, dans ce contexte, littéralement impensable... Et pourtant. Chomsky se plaît à rappeler l'étonnement de Tocqueville devant l'extermination de la nation cherookee par les Américains: «On ne saurait, concluait le voyageur français, détruire les hommes en respectant mieux les lois de l'humanité.» C'est sans doute ce que le grand intellectuel tente lui-même d'exprimer lorsque, persistant et signant, il écrit lucidement: «Les États-Unis sont un État terroriste de droit.»

PIRATES ET EMPEREURS
Noam Chomsky
Payard
Paris, 2003, 362 pages

LITTÉRATURE JEUNESSE

Le bonheur en cadeau

Il y a des livres qu'on ne dévore pas de bout en bout mais qu'on feuillette et refeuilleter jusqu'à ce que les pages se plissent et se racornissent. C'est aussi ça, le bonheur de lire.

CAROLE TREMBLAY

TOUS LES ENFANTS DU MONDE ONT LES MÊMES DROITS
Gallimard jeunesse
En collaboration avec l'UNICEF
128 pages

Il n'est jamais mauvais de rappeler aux enfants que Noël n'est pas que la fête des caisses enregistreuse mais que c'est aussi l'anniversaire du petit Jésus. C'est qui, ça, Jésus?, vous demandera-t-on. Quoi de mieux qu'une Bible illustrée pour répondre à cette question et à plein d'autres portant sur les bases mêmes de notre culture? Surtout que ce texte fondateur, une fois adapté pour les jeunes lecteurs, est loin d'être ennuyeux. L'Ancien et le Nouveau Testaments recèlent des épisodes qui n'ont rien à envier, en magie et en poésie, à bien des récits mythologiques. Dans cette version, chaque histoire, celles d'Adam et Eve, de Noé, de Jonas ou de la multiplication des pains par Jésus, est relatée sur deux ou trois pages, dans des termes simples et sans fioritures. Le Livre des livres, en couleurs pleines pages, est très joliment illustré d'aquarelles empreintes d'une douceur et d'une lumière qui s'accordent tout à fait à la spiritualité sous-jacente des textes.

LA BIBLE ILLUSTRÉE

Racontée par Heather Amery
Illustrée par Elena Temporni
Éditions Usborne, 191 pages

Pour les gens qui trouvent que 48 cadeaux, ce n'est pas beaucoup, voici une incursion toute en photos dans la vie quotidienne d'une cinquantaine d'enfants dans le monde. Divisé en quatre parties — survivre; apprendre et jouer; se sentir en sécurité; participer —, cet ouvrage est une fenêtre ouverte sur la diversité des conditions de vie, sur les petites misères et les petits bonheurs des enfants sur la planète. De quoi relativiser un peu...

On n'a plus à présenter ce roman, ni d'ailleurs son auteur. Même la collection de classiques en texte intégral chez Gründ est en passe de devenir une institution. Après La Fontaine, Charles Perrault, Jules Verne et Lewis Carroll, c'est au tour d'Alexandre Dumas et de son indémodable récit de capes et d'épées d'avoir son édition de luxe, grand format, agrémentée de 250 dessins. Élégant, mais pas particulièrement pratique pour lire dans le métro.

LES TROIS MOUSQUETAIRES
Alexandre Dumas
Gründ, 624 pages

Une charmante petite encyclopédie entièrement organisée autour de 300 questions posées par les petits. Est-ce que les grenouilles respirent sous l'eau? Pourquoi le ciel est-il bleu? Pourquoi le jus de citron pique-t-il la langue? Pourquoi se dispute-t-on? Les questions et leurs réponses sont classées par thèmes et toutes accompagnées d'illustrations couleurs.

MON PREMIER LIVRE DES POURQUOI?
Françoise de Guibert
et Laure Cambournac
Larousse, 159 pages
Pour les quatre à sept ans

EXPLORATION

Fascinant Everest

CLAUDE LÉVESQUE
LE DEVOIR

À partir du moment où l'on a compris qu'il s'agissait du plus haut sommet du globe, au milieu du XIX^e siècle, le mont Everest est devenu un objet de fascination.

Pour une foule de gens — explorateurs, scientifiques, sportifs et espions, britanniques pour la plupart —, il devient alors impérieux de s'en approcher et éventuellement de le conquérir.

La Royal Geographic Society, qui a organisé plusieurs expéditions vers l'Everest, possède une véritable... montagne de documents sur le sujet, dont environ 20 000 photos.

Les meilleurs clichés appartenant à la vénérable institution sont reproduits dans ce magnifique livre publié à l'occasion du cinquantième de la conquête du géant par Edmund Hillary et Tensing Norgay.

Sans compter les préfaces signées par Sir Edmund et le dalaï-lama du Tibet, les textes ont été

écrits par six auteurs, dont le petit-fils de Norgay et le célèbre alpiniste italien Reinhold Messner. Ils sont précis et factuels, avec juste ce qu'il faut de lyrisme.

Bien entendu, les récits des expéditions d'alpinistes y occupent une bonne place, mais les premiers chapitres sont consacrés à la découverte de la montagne et à celle de son environnement. Il y a cent cinquante ans, et même beaucoup plus récemment, toute la région était entourée de mystère, notamment à cause de la xénophobie des deux royaumes — Tibet et Népal — qui enserrèrent la fameuse montagne.

«Quand, en 1826, elle fit enfin son apparition sur les cartes, ce fut avec une localisation exacte, une hauteur mesurée et un nom aisément reconnaissable, écrit l'un des auteurs. Tour comme pour l'ADN, elle surgit soudainement dans la conscience du monde, à la suite d'une extraordinaire odyssée scientifique: elle y est restée parce qu'elle est le plus haut point du globe, plus



JOHN HUNT

Tenzing Norgay au sommet de l'Everest en 1953.

proche des étoiles que tout autre site de la planète.»

Aujourd'hui, des dizaines de milliers de randonneurs visitent chaque année le camp de base, du côté népalais, ce qui profondément modifié la vie des populations locales. Ceux qui ont atteint le sommet, en revanche, ne sont pas beaucoup plus de 1200 depuis 1953, malgré le progrès technologique et les cordes fixes installées sur les principales voies d'accès.

EVEREST

LE RÊVE ACCOMPLI
Stephen Venables et la Royal Geographic Society, Londres
Glénat, Grenoble, 2003
252 pages

ENVIRONNEMENT

L'hiver menacé

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

Sur le site des chutes de Churchill, là où autrefois on trouvait un tourbillon à faire pâlir les chutes du Niagara, ne coule plus qu'un filet d'eau, perdu dans l'immensité de la plaine.

C'est l'une des conséquences de l'arnachage de rivières auquel se livre l'homme depuis quelques décennies au Labrador et dans le nord du Québec. Dans un beau livre paru aux Éditions de l'Homme, le photographe Patrice Halley nous expose, avec force textes et photographies, les grandeurs et misères du Grand Nord, cette immensité spectaculaire et menacée.

Grand Nord témoigne en fait d'une expérience personnelle, puisque Patrice Halley s'est d'abord rendu au pays de Fours blanc sur l'invitation d'un Innu de Maloitenam «à visiter son pays Nitassinan».

Entrant de plain-pied dans ce territoire dépeuplé, le photographe devient explorateur. Et il apprend le même coup les conditions géopolitiques dans lesquelles vivent les Amérindiens, les traités et les ententes socioéconomiques à travers lesquels ils tentent de reprendre le contrôle de leur territoire.

Il observe aussi la marche inexorable du développement sur cette terre sauvage, comme cette route qui n'est pour l'instant qu'un pointillé sur une carte mais qui poursuivra bientôt son chemin jusqu'au 56^e parallèle, au Nunavik.

«Dans la région, au bout de la Trans-Taïga, on rêve déjà du jour où on pourra rouler jusqu'au Labrador et on attend avec impatience le prochain barrage», écrit-il.

Mais l'avenir prend parfois une apparence plus sinistre. Alors que le réchauffement climatique affame Fours polaire, dans le petit village de Salluit, au Nunavik, la fonte du permafrost fait s'enfoncer les maisons dans le sol.

Bien sûr, notre vieille Terre a connu, au fil de son histoire, de très nombreuses variations climatiques. Mais jamais, à ce jour, celles-ci n'avaient été engendrées par la négligence humaine.

Et les jolies pages de l'ouvrage de Patrice Halley, qui offrent un regard sur la nature mais aussi sur l'histoire du Grand Nord, prennent soudain la forme d'un cri d'alarme. Un cri qu'il faudra bien se résigner un jour à écouter.

Plus contemplatif, plus ludique aussi, *L'Hiver*, de Bernard Clavel, paru chez Nathan, est un hommage à la froidure.

De ses hivers d'enfant, pour retraverser le temps jusqu'à ceux qu'il a connus ensuite au Canada, Clavel est habitué par l'hiver depuis son enfance.

«La saison des neiges et des froidures me poursuit jusqu'au cœur des étés les plus torrides», écrit l'homme, qui a longuement séjourné au Québec.

Cette obsession, il l'a pourchassée jusqu'aux latitudes de la baie James, où il s'est émerveillé du spectacle des camions crachant une neige destinée à protéger une digue des grands froids.

Dans cet ouvrage, Clavel l'écrivain s'est fait aquarelliste et photographe. Et ses clichés, dont une partie importante ont été pris au Québec, disent avec justesse les mille noms de l'hiver. Ils nous font redécouvrir ses dimensions impressionnantes et redoutables, qu'on ne voyait peut-être plus, à force d'y vivre.

GRAND NORD

Patrice Halley
Éditions de l'Homme
Montréal, 2003, 242 pages

L'HIVER

Bernard Clavel
Nathan
Paris, 2003, 195 pages

LUCIE É. LÉTOURNEAU
LE CHANVRE DANS VOTRE ASSIETTE

Lucie É. Létourneau

Le CHANVRE
dans votre assietteprésenté de
Le chanvre: ses vertus et ses propriétés médicinales

Une invitation à intégrer à la cuisine de tous les jours — 59 recettes! — un savoureux et fin produit. L'huile et les graines de chanvre, cette plante avec laquelle on peut fabriquer du papier, du tissu, des produits de beauté et des médicaments.

LANCLOT ÉDITEUR LA BELLE MAISON
ÉDITEUR DE LA GRANDE LITTÉRATURE

Olivieri
librairie • bistro

NOËL
CHEZ OLIVIERI
CHOIX EXCEPTIONNEL
DE LIVRES-CADEAUX

5219, Côte-des-Neiges
Montréal, Qc H3T 1Y1
Tél.: 514-739-3639
Métro Côte-des-Neiges
service@librairieolivieri.com

EXPLORER
LA MÉMOIRE
ET L'HISTOIRE

Les cahiers des Dix

Fondés en 1936

Numéro 57 • 2003

SOMMAIRE • TRADITION ET
MODERNITÉ DANS LA CULTURE
QUÉBÉCOISE AU XX^e SIÈCLE •

La politique culturelle d'Athanase David, 1919-1936, Fernand Harvey — Les soirées Mathieu, 1930-1935, Marie-Thérèse Lefebvre — L'éducation des femmes à la vie domestique, Jocelyne Mathieu — Les Capucins à Limoilou, 1902-1934, Gilles Gallichan — Le philosophe André Dagenais et la critique, Pierre Trépanier • ZONE LIBRE • La Montreal Free Library (1889-), Yvan Lamonde — Raid Agnier sur l'Île-aux-Oies, Marcel Moussette — Les affaires de Philippe Aubert de Gaspé, Roger Le Moine — Jacques Grasset de Saint-Sauveur: les œuvres, Bernard André

372 pages • 35 \$

Abonnement annuel 35 \$ (un numéro par année)
(anciens numéros également disponibles)

Les Éditions La Liberté

3020, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy (Québec) G1X 3V6
Téléphone et télécopieur: (418) 658-3763
Courriel: liberte@mediom.qc.ca

En vente également en librairie

Pour les sommaires des volumes 1 (1936) à 57 (2003), consulter le site internet de la Société des Dix: www.google.com [taper: Société des Dix]

• BEAUX LIVRES •

ESSAIS

Le rendez-vous manqué du PQ avec la gauche

En 1972, la marmite québécoise est en ébullition. Les mesures répressives adoptées par le gouvernement fédéral dans la foulée d'Octobre 1970 pour mater la gauche indépendantiste du Québec n'ont pas étouffé l'esprit de libération. Le mouvement indépendantiste, en effet, a le vent dans les voiles, et le conflit de travail au journal *La Presse*, en 1971, de même que le Front commun de 1972 incarnent l'intensité du mouvement syndical.



Louis Cornellier

1972, c'est aussi l'année de la publication de *L'Urgence de choisir* de Pierre Vallières, dans lequel l'ex-félicite «prône l'abandon de la théorie du foyer révolutionnaire», l'adhésion à la voie électorale et l'entrée de la gauche dans le Parti québécois puisque «le mouvement indépendantiste québécois a un contenu objectivement progressiste et révolutionnaire» et que «le PQ constitue la principale force politique stratégique de ce mouvement indépendantiste».

La même année, toutefois, Charles Gagnon, son ex-compagnon de route, publie *Pour le parti prolétarien*, un ouvrage qui «deviendra l'acte fondateur du mouvement maïste québécois», opposé au PQ.

1972, c'est encore, et enfin, l'année où Claude Morin adhère au PQ et se prépare à lui imposer sa stratégie de l'étapisme.

On comprend donc Pierre Dubuc de faire de cette année charnière le point de départ de *L'Autre Histoire de l'indépendance: «l'influence de ces trois hommes et l'impact de leurs idées sur l'évolution de la situation politique du Québec marqueront leur époque et se répercuteront bien au-delà de la période où ils ont été actifs. Les débats qui ont paralysé la gauche québécoise et les crises qui ont secoué le Parti québécois ne prennent tout leur sens que dans le contexte d'un intense chassé-croisé entre le Québec, le Canada, la France et les États-Unis. [...] Avant d'aborder une nouvelle phase dans la lutte pour l'indépendance du Québec, il importe que la gauche québécoise fasse le bilan de son dernier rendez-vous manqué avec l'histoire.»*

Directeur et rédacteur en chef de *L'Autre Journal*, cette importante tribune militante qu'il porte presque à bouts de bras depuis plusieurs années, Pierre Dubuc est probablement, de tous les penseurs de ce

qu'on pourrait appeler la gauche de la gauche québécoise, le plus brillant et le plus pragmatique. Pour lui, libération nationale et lutte sociale vont de pair, et les séparer ne peut que mener la gauche québécoise dans des culs-de-sac.

De ce point de vue, c'est donc Vallières qui avait raison en 1972. La lutte de libération, écrivait-il, ne serait pas facile puisque «la bourgeoisie canadienne, l'impérialisme américain et leurs valets autochtones vont résister avec la dernière énergie à notre volonté d'indépendance». Déjà, en 1972, l'embourgeoisement des parvenus de la Révolution tranquille faisait sentir ses effets délétères et il y avait donc urgence, pour la gauche, d'investir le PQ afin de ne pas laisser cet indispensable instrument lui glisser entre les doigts.

Son appel, toutefois, ne sera pas entendu. À qui la faute? Selon Dubuc, à Vallières lui-même, d'abord, qui s'est défilé en empruntant la voie de garage contre-culturelle, faussement révolutionnaire: «Où Vallières était-il le plus dangereux pour l'ordre établi? Au sein du PQ en train d'organiser une faction de progressistes visant à s'assurer que le parti se développe en véritable mouvement de libération nationale? Ou en train de «ripper» dans une commune près de Mont-Laurier en lisant Mainmise tout à fait «stone»?»

La faute revient aussi, cependant, à Charles Gagnon et à tous ceux qui l'ont suivi sur la voie d'une gauche radicale d'inspiration maïste (autour du journal *En lutte*, lancé en 1973, et de groupes comme le Parti communiste ouvrier). Sur la base d'«élocutions alambiquées» que Pierre Dubuc résume et analyse ici avec beaucoup de patience, cette gauche est devenue l'allié objectif des fédéralistes canadiens en négligeant la référence à l'oppression na-

tionale du Québec et en faisant de l'opposition au PQ («Parti québécois, parti bourgeois») son principal cheval de bataille. «Comment, demande un Pierre Dubuc encore estomaqué, la Ligue et En lutte pouvaient-ils invoquer comme un de leurs principaux arguments contre le OUI au référendum le fait que l'indépendance était favorable aux intérêts états-unis» alors que «la question nationale québécoise, c'est fondamentalement la lutte d'un peuple voulant s'affranchir de son asservissement économique, politique et culturel?»

La pire conséquence de ce rendez-vous manqué entre la gauche québécoise la plus militante et le PQ, ce fut l'isolement de la gauche péquistes au sein d'un parti déchiré entre diverses tendances. Le rôle joué par Claude Morin, à cet égard, est présenté de façon particulièrement féroce par Pierre Dubuc. Convaincu, sur la base de recoupements qui ne sont pas toujours évidents, que Morin a été non seulement un agent rémunéré des services secrets canadiens mais aussi, et surtout, un agent de la CIA, Dubuc affirme que le père de l'étapisme, qu'il dépeint comme un antisindicaliste acharné et comme un adversaire de la loi 101, «a réussi à infléchir la trajectoire du Parti québécois, modifier son programme et transformer sa base sociale pour satisfaire les objectifs politiques de ses commanditaires canadiens et américains».

Très sévère, la charge, diront d'aucuns, oublie de mentionner que l'étapisme a presque mené à la victoire souverainiste et que les stratégies de Morin, parce qu'elles étaient sensibles à la modération notoire des Québécois, ont su tirer le meilleur parti possible des circonstances, dans le respect de la démocratie. Point de vue naïf, rétorque Dubuc, qui n'en démontre pas: «La consolidation du pouvoir québécois dont Morin était un des architectes pouvait facilement s'inscrire dans la perspective états-unienne de renforcement du pouvoir des provinces canadiennes pour freiner les velléités d'indépendance du gouvernement central à l'égard de Washington.» Et, pendant ce temps, ajoute Dubuc, le financier Paul Desmarais manœuvrait pour amadouer «les principaux hommes d'affaires québécois en leur faisant miroiter la possi-



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Directeur de *L'Autre Journal*, Pierre Dubuc est probablement, de tous les penseurs de ce qu'on pourrait appeler la gauche de la gauche québécoise, le plus brillant et le plus pragmatique.

bilité d'étendre leurs activités à la grandeur du Canada».

Dans une analyse sommaire des événements qui ont suivi la défaite référendaire de 1980 et de ceux entourant le match presque nul de 1995, Pierre Dubuc montre que les séquelles de cette autre histoire de l'indépendance furent durables et restent à surmonter.

En conclusion, dans un élan d'optimisme plutôt surprenant, l'essayiste affirme ceci: «Ottawa et Washington savent que la victoire souverainiste est quasi inéluctable lors d'un prochain référendum étant donné la progression continue du soutien à la souveraineté parmi la population.» Il faudra toutefois, pour que cela s'avère, ajoute-t-il, que la gauche syndicale et populaire et le PQ fassent front commun, c'est-à-dire que les questions sociales et nationales, indissociables au Québec, se rejoignent enfin dans un discours et une action politiques vraiment libérateurs. Et, non, ce ne sera pas facile.

louiscornellier@parroinfo.net

L'AUTRE HISTOIRE DE L'INDÉPENDANCE

Pierre Dubuc
Éditions Trois Pistoles
Paroisse Notre-Dame-des-Neiges,
2003, 296 pages

TOURISME

Au pays du Québec

FABIEN DEGLISE
LE DEVOIR

Clic... Un amoncellement de citrouilles à Saint-Armand. Clic... Frelighsburg, l'automne. Clic... Une cabane à sucre près de Cowansville. Clic... La côte de la montagne à Québec. Clic...

Bienvenue dans l'univers de Denis Tremblay, ex-propriétaire d'un magasin de matériel photographique à Saint-Jean-sur-Richelieu, devenu grand photographe globe-trotter grâce à la magie de la photo panoramique. L'homme est méconnu chez lui, mais dans les couloirs du siège social Microsoft, aux États-Unis, son nom y résonne avec une petite touche d'admiration... surtout depuis qu'il a signé en 1994, pour l'empire du logiciel, une série de vues panoramiques de plusieurs endroits du globe désormais enchâssées dans l'encyclopédie multimédia *Encarta*.

Dix ans plus tard, ou presque, après avoir photographié les beautés naturelles et construites de ce monde, c'est du Québec qu'il avait sans doute envie de parler. En coupleur avec *Panorama Québec*. Le voyage, à 200 degrés, est fas-

cinant. Le fjord du Saguenay y fleurit bon l'épinette, l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac y impose sa sérénité et Montréal y dévoile toute sa grandeur et ses multiples facettes festives. Le tout dans une exploration intime des coins et recoins du pays mis en boîte dans un simple appareil muni d'un moteur pour saisir la beauté de la nature en rotation, avec des points de vue tantôt prévisibles, tantôt surprenants, comme cette perspective montréalaise visiblement immortalisée du haut d'une tour à La Ronde.

Avec ces clichés qu'un tel ouvrage, sans doute destiné à la frange touristique de la province, ne peut esquiver — l'hôtel Tadoussac, le centre-ville de Montréal vu du chalet du mont Royal —, *Panorama Québec* risque sans doute de séduire les amateurs de livres avec images et peu de textes. Mais ceux qui vivent leur coin de pays avec profondeur pourraient aussi y trouver leur compte.

PANORAMA QUÉBEC

Photographies de Denis Tremblay
Flammarion Québec
Montréal, 2003

ATLAS

Geographica révisé

LE DEVOIR

À la bout du doigt, on y retrouve l'Europe, le Mexique, la Tanzanie ou la Libye. Un bon atlas est indispensable à qui s'intéresse au monde, à qui voyage. Cette année, les Éditions Könemann proposent une édition révisée de *Geographica* — *Atlas mondial illustré*, paru la dernière fois en 1999. Au-delà des cartes géographiques, l'atlas compte des textes généraux sur l'état de la planète, sur l'histoire de l'homme et son rapport à la société, ainsi que sur les différents continents.

À l'entrée du Canada, on lit, en

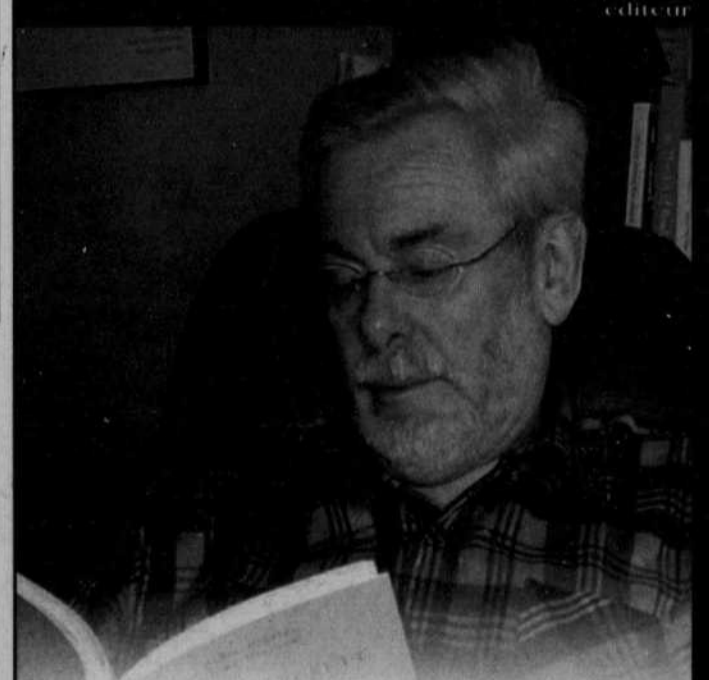
fin de note sur la santé économique du pays, que «la question du Québec et la possibilité d'une scission de la confédération ont également entamé la confiance des investisseurs».

Pour donner une idée de l'échelle des cartes, mentionnons que, sur celle du Québec, on retrouve Saint-Jérôme mais pas Saint-Jovite, Baie-Comeau mais pas Sept-Îles.

GEOGRAPHICA - ATLAS MONDIAL ILLUSTRÉ

Éditions Könemann
Allemagne, 2003, 620 pages

Théorie et littérature

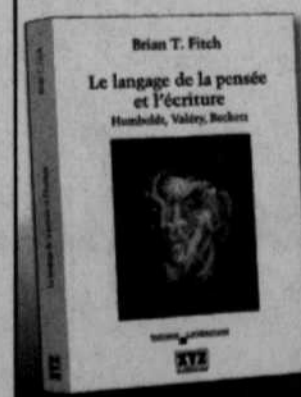


Ce travail, en effectuant une intériorisation de l'herméneutique dont l'objet n'est plus le langage du texte mais celui de l'esprit, concerne le fondement des sciences humaines.

Brian T. Fitch

Le langage de la pensée et l'écriture
Humboldt, Valéry, Beckett

296 p. • 28 \$



XYZ éditeur, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: (514) 525-2170 • Télécopieur: (514) 525-7537
E-mail: info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

NOUVELLE ENCYCLOPÉDIE

MILLENIUM

NATHAN

L'ODYSSEE DU SAVOIR

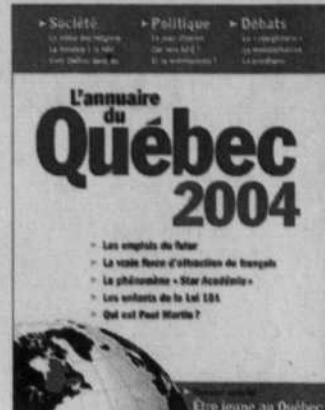
MILLENIUM_L'ODYSSEE DU SAVOIR

Un ouvrage-clé pour enrichir ses connaissances et approfondir ses recherches. Plus de 1 000 pages pour s'émerveiller, découvrir et comprendre le monde.

79,95 \$

Pour Noël

Tout ce qu'il faut savoir sur le Québec d'aujourd'hui



1008 pages
24,95 \$
jusqu'au 31 janvier 2004

L'annuaire du Québec 2004

La référence idéale, avec les textes inédits de plus de 130 auteurs, les photos de Jacques Nadeau et les caricatures de Garnotte.

416 pages • 34,95 \$

LA CUISINE RAISONNÉE

Nouvelle édition abrégée



La cuisine raisonnée NOUVELLE ÉDITION ABRÉGÉE
Un grand classique de la tradition culinaire québécoise

112 pages • 29,95 \$ avec CD



Henriette Major et Patrice Dubuc
Le tour du monde en chansons
Un voyage en chansons!

928 pages • 17,95 \$



Guide Vidéo et DVD 2004

Le répertoire le plus complet des films offerts en vente et en location.

Pour tous ceux et celles qui aiment le cinéma

160 pages • 29,95 \$



Le Québec. Quel Québec?
Photographies de Jacques Nadeau et textes d'accompagnement de 41 personnalités québécoises

Une histoire en images

39,95 \$



NOUVELLES QUESTIONS NOUVEAU LOOK NOUVEAUX DÉFIS

SCEAU D'EXCELLENCE

GUIDE JOUETS OPTION CONSOMMATEURS

Le retour d'un jeu célèbre
Le Docte Rat
Conçu par François Therrien



Des livres et des idées cadeaux

